

# Justice à l'école pour les soldats africains

La ministre Schyns favorable à ce que ces épisodes aient enfin un écho dans nos cours d'histoire

**L**es soldats africains tombés sur le sol belge au cours des deux guerres comptent parmi les oubliés de l'histoire que nos enfants apprennent à l'école. La ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns (cdH), est favorable à ce que leur courage soit mis en lumière lors de la réécriture prochaine des référentiels qui servent aux enseignants.

Savez-vous que 32 soldats congolais se sont battus sur notre sol au cours de la Première Guerre mondiale, plusieurs patageant dans les tranchées de l'Yser? On estime que près de 300.000 Congolais ont aussi défendu notre drapeau dans nos colonies africaines. Et il y a la bataille de Gembloux qui a commencé dès les premières heures de l'invasion allemande en 1940. Trois régiments de tirailleurs marocains, sous bannière française, ont tenté de contrer l'avancée na-

zié et permettre ainsi aux Alliés d'installer une ligne de défense. Ils étaient environ 2.300, mais seule une cinquantaine d'entre eux reviennent le Maroc. Les Algériens, Tunisiens et Sénégalais ont aussi connu des pertes.

## MONTÉE DE L'EXTRÉMISME

Ces épisodes ne sont pas inconnus des Belges. Surtout la bataille de Gembloux qui est médiatisée à chaque commémoration (le 14 mai). Mais on n'en trouve pas trace dans nos manuels scolaires et la députée Latifa Gaouchi (PS)

n'est pas la première à regretter ce silence : « Il subsiste peu de traces de cette bataille, qui revêt pourtant un intérêt historique certain. Nous vivons une époque où la montée de l'extrémisme fait des ravages. Toute initiative qui rapprocherait les communautés et empêcherait le fossé de se creuser doit être exploitée. Le récit de la bataille de Gembloux pourrait être utilisé dans certains

cours, notamment celui d'histoire ». La ministre de l'Éducation confirme que « cet épisode tragique de la Seconde Guerre mondiale n'est pas abordé en classe de rhétorique (6<sup>e</sup> secondaire, NdlR), sauf à titre exceptionnel et par certains enseignants sensibles à la question. Ni les référentiels, ni les programmes n'en font mention, pas plus que les manuels actuels ». Un silence des référentiels et programmes qui concerne aussi l'implication des soldats congolais lors de la Première Guerre mondiale.

## DEVOIR DE MÉMOIRE, MAIS...

« De manière générale, sans doute nos cours d'histoire devraient-ils ouvrir les yeux des élèves sur l'implication des soldats africains lors des deux derniers conflits mondiaux », reprend la ministre. « Cette sensibilisation participerait à la lutte contre les amalgames, qui ont malheureusement tendance à proliférer. La double écriture qui s'annonce, au niveau de la formation

historique, tant pour les référentiels socles et la réforme du tronc commun que pour les référentiels des compétences terminales, dans l'enseignement de transition pour les deux dernières années du secondaire constituera l'occasion d'une réflexion à ce sujet. »

Le cabinet de Marie-Martine Schyns confirme qu'il y a, suite aux travaux du Pacte pour un enseignement d'excellence, un point d'entrée pour mieux aborder ce sujet. « Même si la ministre ne participe aucunement à la rédaction des référentiels. Il y a là un évident devoir de mémoire, même si le cours d'histoire ne peut devenir une soumission aux devoirs de mémoire, ni une addition de dates que l'on ajouterait. »

Si la réflexion est positive, les futurs référentiels et programmes ne devraient donc plus, d'ici quelques années, passer ces événements sous silence... ●

DIDIER SWYSEN



**« Cette sensibilisation contribuerait à lutter contre les amalgames qui prolifèrent »**

Marie-Martine Schyns

## Première Guerre mondiale : 300.000 sur le sol africain

### Trente-deux soldats congolais se sont battus chez nous

En 1916, Pierre Orts, conseiller auprès du ministre des Colonies, Jules Renkin, propose de ramener des soldats du Congo et de les enrôler sur le front de l'Yser. Selon lui, l'armée congolaise est la plus grande de la région et ses soldats disposent d'une expérience de la guerre. Mais Renkin refuse... Pourtant, au moins 32

Congolais ont servi dans l'armée belge, sur le sol belge, au cours de la Première Guerre mondiale. « En novembre 1914, sur ces 32 Congolais il en reste neuf dans le Westhoek. Les autres pensent leurs blessures à l'hôpital, subissent la discipline militaire des camps d'entraînement en France ou sont prisonniers dans des camps en Allemagne », explique l'histo-

rienne Griet Brosens. « Tous les survivants ont souffert de maladies pulmonaires. Pour la majorité d'entre eux, ils n'ont pas « rendu » leur dernier soupir : ils l'ont « tousé ». ». Et en Afrique? Au minimum, 297.833 personnes issues du Congo belge furent impliquées dans les combats, au moins 29.000 furent tuées. ●

D.S.W.

## Un kit pédagogique existe déjà

### Et la colonisation du Congo? Pas de tabou !

Parler du courage des soldats congolais, c'est une chose, mais la ministre est-elle aussi favorable à évoquer, dans les programmes, le côté plus sombre de la colonisation belge? Au cabinet de M<sup>me</sup> Schyns, on confirme qu'il n'y a aucun tabou. « On a déjà soutenu un travail réalisé en 2013 (Marie-Dominique Simonet était alors ministre de l'Enseignement, NdlR). Toutes les écoles avaient reçu un kit pédagogique. Il n'y avait aucune obligation de l'utiliser, mais il avait eu un certain succès et ce n'est

d'ailleurs pas parce que l'on n'en parle plus aujourd'hui qu'il est tombé aux oubliettes. »

Ce sujet sensible avait alors fait l'objet d'un dossier pédagogique fondé sur les documentaires « Kongo », diffusés en télévision (2010). L'ASBL Culturea avait été à la base de ce projet, partant du constat que l'enseignement de l'histoire de la colonisation du Congo et celle de son indépendance ne bénéficiaient pas de ressources pédagogiques spécifiques. ●

D.S.W.